

# Exposition RAVEL'ART RAEREN

 A PROXIMITÉ DU BAHNHOFSCAFÉ RAEREN



Bienvenue sur le tronçon Ravel'Art de la ligne RAVeL 48 !

Partez pour une promenade artistique avec Ravel'Art, une exposition en plein air.

L'exposition est gratuite et constitue une expérience pour petits et grands.

Nos objectifs :

- Rendre l'art accessible à tous, gratuitement ;
- Offrir une scène aux artistes régionaux ;
- Mettre en valeur notre belle région et la nature en associant promenade et parcours artistique.

Les œuvres présentées le long du parcours ont été sélectionnées dans le cadre d'un concours. Cet appel s'adressait à tous les artistes de l'Eurégio, qu'ils soient professionnels ou non, et quelle que soit leur discipline artistique.

Le thème de l'exposition est « Frontières ». Les artistes étaient libres d'interpréter ce thème à leur manière.

Laissez-vous maintenant inspirer par ces œuvres !

Pour chaque œuvre, vous trouverez le nom de l'artiste ainsi que le titre de l'œuvre. Si vous souhaitez en savoir plus, scannez le QR code présent sur les panneaux d'information.

Nous vous souhaitons une agréable promenade !

Les membres de la JCI Eupen und Umgebung

Oeuvre	Titre de l'oeuvre	Informations concernant l'artiste	Informations concernant l'oeuvre
	<b>A Spoonful Weighs a Ton</b>	<p><b>Michael Dujardin</b>, né en 1971, n'a retrouvé l'accès à son potentiel créatif qu'il y a une dizaine d'années, après avoir suivi un cours avec Tanja Mosblech.</p> <p>Depuis, il s'exprime principalement de manière artistique à travers les pinceaux et la peinture acrylique. Pour lui, l'art doit être accessible sans barrières, ce qui signifie qu'il doit être financièrement abordable, car il répond à des besoins universels et ne doit pas être un privilège réservé aux personnes particulièrement aisées.</p> <p>En hommage à Michael Ende, qui l'a accompagné de manière réconfortante durant la pandémie, il signe ses œuvres de ses initiales phonétiques : emde.</p> <p>Website: <a href="http://www.emdeart.com">www.emdeart.com</a> (in progress) Instagram: <a href="https://www.instagram.com/dujardin.michael">@dujardin.michael</a></p>	<p>Le tableau « A Spoonful Weighs a Ton » – intitulé d'après le titre énigmatique d'un morceau du groupe américain The Flaming Lips – s'interroge sur les limites de nos interventions dans la nature.</p> <p>Même le prélèvement d'une simple cuillerée de paysage peut avoir des conséquences que nous sommes incapables d'imaginer. La cuillère invisible est une idée aussi naïve que la main invisible de l'économiste Adam Smith.</p> <p>« A Spoonful Weighs a Ton » a été créé au début de la pandémie de Covid-19 à partir de matériaux recyclés – ce que la reproduction visible sur le parcours RAVeL ne laisse malheureusement pas deviner.</p>

	<p><b>RAEREN 2.0</b></p>	<p>L'artiste <b>Roland Groteclaes</b>, né en 1976 à Eupen, possède le don de s'exprimer par de multiples voies créatives, que ce soit par la peinture, l'illustration ou la sculpture. Son univers artistique est aussi riche et varié que les nombreuses facettes qu'il porte en lui-même.</p>	<p>Avec son œuvre « RAEREN 2.0 », l'artiste Roland Groteclaes nous propose, de manière à la fois ludique et complexe, une tentative de recomposer les fragments de ses souvenirs d'enfance passés dans le jardin de ses grands-parents à Raeren.</p> <p>Les morceaux épars du passé se retrouvent et s'unissent pour former un nouveau récipient : un pichet de Raeren.</p> <p>L'artiste a ensuite transposé ce pichet dans la modernité, en le reproduisant par impression 3D, à partir de son matériau d'origine – la terre – en utilisant cette fois un matériau contemporain : le plastique.</p> <p>Il en résulte une œuvre qui, à travers ce triple niveau de lecture, soulève des questions autour de la perfection, de l'esthétique, de l'utilité, de la matérialité, du savoir-faire, du souvenir, du sentiment de sécurité et de la fragilité.</p>
	<p><b>Brücke über dem blühenden Tal</b></p>	<p>Je m'appelle <b>Anja</b>, j'ai 41 ans et j'adore peindre.</p> <p>Je participe avec plaisir à tous les ateliers de peinture qui me sont proposés.</p> <p>La peinture me détend et me permet de laisser libre cours à ma créativité.</p> <p>Les pinceaux et les couleurs m'inspirent toujours de nouvelles idées.</p>	<p>Un pont peint en blanc contraste avec l'eau sombre qu'il enjambe. Et pourtant, ce contraste s'harmonise avec le champ fleuri et coloré ainsi qu'avec la végétation luxuriante.</p> <p>Les nombreux coups de pinceau donnent naissance à une atmosphère vivante et joyeuse.</p> <p>Les ponts créent des liens.</p> <p>Les frontières peuvent être franchies grâce aux ponts.</p> <p>Les ponts permettent les rencontres, relient les personnes entre elles et constituent ainsi un fondement essentiel à la communication et à l'échange.</p>
	<p><b>Die fließende Grenze</b></p>	<p>La proximité avec la nature de la région de l'Eifel façonne sa sensibilité artistique.</p> <p><b>Johannes Weber</b>, né en 1960, découvre sa passion pour la photographie à l'âge de huit ans.</p> <p>Sa collaboration avec le photographe Hermann Weisweiler d'Aix-la-Chapelle et ses études de design photographique à la Haute École spécialisée de Dortmund marquent profondément son parcours photographique.</p> <p>Johannes Weber expose ses œuvres depuis 1986 en Belgique et en Europe. Il écrit de plus en plus de poèmes et de courtes proses, qui enrichissent sa photographie méditative. En 2015, il reçoit le prix du livre du Parlement de la Communauté germanophone de Belgique pour son ouvrage « Scheunentore ».</p> <p>Ses œuvres font partie de nombreuses collections d'art publiques et privées.</p> <p>Johannes Weber vit et travaille à Eupen.</p> <p>Publications : Kirchen und Kapellen in Ostbelgien, Verlag Schnell und Steiner, Regensburg, 2009 Scheunentore portes de granges, Siebenstern Verlag, Eupen, 2013 Erinnerungen an Amrain, Hommage an Gerhard Meier, Nimbus Verlag, Zürich, 2022</p> <p><a href="http://johannes-weber.be">http://johannes-weber.be</a> <a href="https://www.instagram.com/johannes_weber_fotografie">https://www.instagram.com/johannes_weber_fotografie</a></p>	<p>Le discret ruisseau d'Auw forme, sur une partie de son cours, la frontière nationale entre la Belgique et l'Allemagne.</p> <p>Les rivières et les ruisseaux sont souvent utilisés comme frontières "naturelles" entre pays et localités. Les hommes construisent des ponts et dépassent ainsi ces frontières.</p> <p>—</p> <p>À propos de l'œuvre photographique de Johannes Weber, l'historien de l'art Dr Dirk Tölke écrit :</p> <p>« L'amour pour la nature et la région où il a grandi se manifeste par une forme d'estime et d'attention envers les objets, perceptible dans la clarté de leur représentation photographique. »<sup>1</sup></p> <p><sup>1</sup> Extrait du catalogue de l'exposition de Johannes Weber au Centre culturel Alter Schlachthof d'Eupen</p>



**Grenzenlos**

**Werner Mertens** était un autodidacte. Il a suivi plusieurs semestres d'études en « Dessin et Peinture » avec le professeur Eichenberg dans le cadre des études pour seniors à l'Université Lufo d'Aix-la-Chapelle, ainsi que divers cours de dessin à la Bleibergerfabrik d'Aix-la-Chapelle. L'artiste est malheureusement décédé quelques semaines avant l'inauguration du parcours Ravel'Art Raeren.

L'œuvre a été réalisée dans la forêt d'Aix-la-Chapelle près de Hergenrath, probablement du côté belge. L'ancien tracé de la frontière n'est pas visible. C'est pourquoi l'œuvre porte le nom de : « Sans frontières ».



**Wild-Eisen: Respek-Tiere deine Grenzen!**

Je m'appelle **Monique Franssen**, j'ai 54 ans et je vis à Raeren depuis 33 ans. Mes passions sont mon métier de fleuriste et la photographie. J'adore la nature et je photographie exclusivement sans aucun filtre. Chaque prise de vue est réalisée à la lumière naturelle. Pour cela, je suis prête à attendre le moment parfait.

La frontière entre l'homme et l'animal au fil du temps...  
La frontière entre la vie dans la forêt, en équilibre, et le chemin de fer qui traverse la vie de la forêt...  
Chaque frontière peut être franchie, mais chacun devrait le faire avec respect et considération dans l'ici et maintenant...



**Grenzen setzen**

Je m'appelle **Darina Ora**, j'ai 16 ans. Je fréquente une école d'art depuis 2021 et je pratique également l'art pendant mon temps libre. J'aime particulièrement faire des croquis, peindre sur toile avec de la peinture acrylique ou peindre sur mon bien-aimé iPad. Mon idole est Sam Yang (« Sam does art »), un artiste numérique américain. Ses œuvres et ses conseils m'inspirent beaucoup et m'aident à progresser sur mon chemin artistique.

Les femmes doivent apprendre à dire « non » et à poser leurs propres limites. Même lorsqu'elles sont follement amoureuses, elles ne devraient jamais franchir leurs propres limites pour quelqu'un d'autre.  
Les droits des femmes et la lutte contre la violence envers les femmes me tiennent particulièrement à cœur.  
En tant que jeune femme, il est important pour moi de pouvoir me développer de la manière qui me convient. Être forte en tant que femme et ne pas avoir à me cacher dans un monde sauvage, en tant que femme.  
Le thème des « limites » s'intégrait donc parfaitement à ma phase de vie et un concept pour une œuvre s'est rapidement dessiné.



**Femme bleue**

**Peter Ortmann**, né en 1967 à Eupen, grandit en tant que Belge de langue allemande précisément à la frontière où différentes cultures se mêlent harmonieusement. Il a étudié l'informatique et travaille dans une entreprise internationale à Aix-la-Chapelle. En plus de son activité d'informaticien, il a toujours été passionné par la photographie et le cinéma. En cherchant à étendre la photographie de portrait avec des éléments cinématographiques, il découvre l'art de réduire le flou à ce qui est pour lui essentiel.

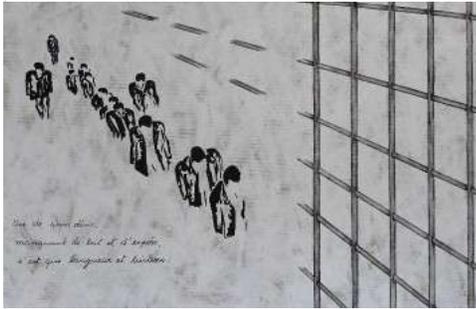
« Femme bleue ». L'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) nous met au défi. Les techniques employées par l'artiste reposent sur la photographie numérique, enrichie par des éléments générés par l'IA. Alors que le visage dans cette œuvre reste inchangé, l'IA étend le corps avec des éléments squelettiques.  
Que signifie-t-il lorsqu'une partie de l'œuvre n'a pas été créée de la main de l'homme ? L'IA et l'art élargissent-ils notre compréhension de la créativité ? L'artiste crée une image numérique et l'enrichit d'une poésie de prompt, où il doit formuler son idée intérieure et émotionnelle. Les frontières ne s'estompent pas seulement, mais elles créent une nouvelle réalité.  
En cette période de changement, il devient de plus en plus évident que l'art est un processus vivant et dynamique, qui évolue avec chaque nouvelle idée et chaque nouveau médium. D'une certaine manière, c'est justement l'incertitude qui nous pousse à continuer nos recherches et à remettre en question nos propres limites.



**Buntes Köpfchen**

Je m'appelle **Stefan Recker**, je vis à Eupen et j'ai grandi à Raeren. J'associe de nombreux souvenirs d'enfance et d'adolescence à Raeren en général et au point de passage frontalier de Köpfchen. Peindre est mon hobby et j'aime essayer de nouvelles choses créatives.

L'œuvre « Buntes Köpfchen » a été réalisée à l'acrylique sur toile (100x70 cm), avec des couleurs vives appliquées à l'aide de pinceaux, de spatules et de techniques de balayage. L'image représente le point de passage frontalier ou l'ancien poste de douane de Köpfchen entre Raeren et Aix-la-Chapelle. Au fil du temps, les barrières de la frontière ouverte ont disparu et l'endroit est désormais devenu un lieu de rencontre et de culture pour les jeunes et les moins jeunes. Les cyclistes s'y arrêtent ou passent, établissant rapidement un lien avec la ligne RAVeL. Non seulement les frontières se dissipent, mais les couleurs contrastées sur l'œuvre aussi. Peint en décembre 2024.



**Die letzten Gefangenen von Alcatraz**

**Martina Hagelstein** est née en 1959 à Eupen, où elle a grandi et fait ses études. L'artiste raconte : « En compensation de ma vie professionnelle, j'ai redécouvert le plaisir de peindre à l'âge de 42 ans. Depuis maintenant 10 ans, je suis inscrite à l'« Académie des Beaux-Arts » de Verviers dans le département de dessin. Au cours de cette période, j'ai participé à des expositions collectives avec d'autres artistes, ainsi qu'à des expositions personnelles.

Dans mon œuvre « Les derniers détenus d'Alcatraz », une forme plus abstraite de prison et de ses derniers prisonniers est représentée. Une prison est pleine de frontières, qui n'autorisent plus la libre organisation de la vie. Tout est imposé : vêtements, nourriture, loisirs, contacts sociaux, etc., et tout est strictement surveillé. Les séjours en prison sont marqués par la tristesse, la désolation et le manque de perspective des détenus. Ce n'est qu'à la fin de leur peine que ces derniers peuvent de nouveau mener une vie plus libre. L'œuvre s'inspire d'une photo montrant le transfert des derniers prisonniers de la prison d'Alcatraz vers un autre établissement pénitentiaire, c'est-à-dire d'un lieu à un autre, tous deux remplis de frontières imposées.



**Fließende Grenzen**

L'ART-Loft Eupen se trouve dans l'ancien bâtiment administratif de la fabrique de tissus Peters, fondée en 1841 sur les rives de la Weser.

C'est l'atelier de l'ancien architecte et artiste Boogie Hebel. Celui-ci réunit systématiquement ces deux éléments sous le concept "l'art suit l'architecture".

**Boogie Hebel** travaille en tant qu'artiste plasticien. Son thème principal est une approche monochrome en noir et blanc.

L'ART-Loft Eupen fait partie du parcours artistique "Open Art Sunday", et invite chaleureusement les amateurs d'art et les amis chaque premier dimanche du mois.

Dans cet endroit historique, on peut savourer l'art et les moments des artistes en toute détente.

Instagram: @boogie\_hebel\_art  
Kunstoute: open-art-sunday.eu

Devant un fond noir profond, deux frontières fluides se rencontrent, s'attirent et se repoussent, fusionnent et se dissolvent.

La dissolution abstraite symbolise que les frontières sont toujours en mouvement. Elles ne définissent rien de manière définitive, mais n'existent que comme une instantanéité dans un processus sans fin.

Deux frontières fluides en noir et blanc symbolisent le dialogue incessant entre les opposés. Elles ne représentent pas des frontières comme des lignes rigides, mais comme quelque chose de mouvant, vivant et plein de possibilités de transformation.



**Der Linienrichter**

Je m'appelle **Esther Margraff**, je suis née en 1955 à Sankt Vith, j'ai suivi une formation de professeure d'art à Liège, je vis à Eynatten depuis 45 ans et j'ai longtemps enseigné à Eupen à l'école d'art du KAE.

Dans mes cours d'art, mon objectif principal a toujours été de favoriser l'imagination, car, comme l'a dit Einstein, "l'imagination est plus importante que la connaissance". Je me suis intéressée à la photographie dès l'arrivée de la photographie numérique. On peut photographier sans retenue et surtout, les logiciels de retouche d'images me permettent d'être très créative et de créer des mondes imaginaires surréalistes, que j'aime souvent assaisonner d'une touche d'humour.

Pour compléter mes mondes imaginaires, je me sers aussi de programmes de modélisation 3D, mais depuis l'émergence de l'intelligence artificielle, ces programmes compliqués et coûteux deviennent de plus en plus obsolètes. Le véritable défi avec l'IA est de trouver un style unique et inimitable. Cela est possible, comme le prouvent certains artistes que je suis sur Instagram, ce qui m'inspire.

J'utilise pratiquement tout ce qui fonctionne numériquement, y compris mon iPad bien-aimé, avec lequel on peut être créatif même en regardant la télévision. Mon application préférée est Procreate.

Parallèlement à mes œuvres numériques, je m'intéresse de plus en plus aux collages en papier et à la peinture à l'huile "analogiques". Un parfait équilibre pour contrer le travail sur ordinateur, contribuant à ralentir le rythme et, peut-être un jour, à nourrir une nouvelle exposition.

Comme beaucoup de mes œuvres, celle-ci a également été réalisée numériquement et, comme la plupart du temps, elle est plutôt surréaliste.

Elle a été créée avec l'IA, qui pour moi représente une évolution bienvenue des programmes 3D complexes avec lesquels je travaillais auparavant. C'est pourquoi je n'ai eu aucune crainte d'aborder l'IA. Aujourd'hui, je suis une véritable fan. Le plus grand défi avec l'IA est d'en éliminer le kitsch. Ce qui me fascine aussi, c'est la connexion entre le mot et l'image. C'est un tout nouveau niveau d'art.

Je me suis maintenant concentrée sur le concept de « frontières ». Lors de ma séance de brainstorming, des terrains de jeux et leurs limites, ainsi que des arbitres qui contrôlent ces limites, m'ont traversé l'esprit. Mais comme toujours, cela doit avoir une touche surréaliste pour moi. J'ai donc conçu des terrains de jeu surréalistes, dans des couleurs vives et irréalistes, mais avec un arbitre plutôt réaliste. C'est un mélange d'abstraction, de surréalisme et de réalisme.

Je l'ai généré avec le programme Midjourney, en utilisant mes propres prompts de style et bien sûr, les mots appropriés correspondant à l'idée de l'image. Cela fait presque trois ans que je décline ces prompts de style, toujours à la recherche de mon propre style et de mes thèmes personnels.



**Das „Spiel der Könige“:  
Auflösung von Grenzen**

**Brigitte Schroeder** - dipl. Designer en Médias et Artiste

La peinture suscite chez moi des sentiments de bonheur et me rend presque accro - je ne peux tout simplement pas m'en passer. Déjà enfant, j'ai découvert ma passion et j'ai expérimenté différentes techniques, du crayon au fusain, en passant par l'aquarelle jusqu'à la peinture à l'huile.

Après mes études en Communication Visuelle avec une spécialisation en « Nouveaux Médias » à Aix-la-Chapelle, je suis revenue à la peinture et je m'y consacre depuis avec une grande passion à différents motifs et techniques.

Mes œuvres traitent des structures, des conditions d'éclairage et des contrastes.

L'architecture, les vues urbaines, les personnes et les animaux me fascinent tout autant que les natures mortes, dans lesquelles je restitue des objets du quotidien avec une grande précision. À travers de fins détails, des structures de surface et des réflexions subtiles, je souhaite rendre les motifs tangibles et inviter à redécouvrir l'ordinaire, en trouvant la beauté dans les détails.

Chaque œuvre est une exploration de la forme, de la couleur et de l'atmosphère. Il s'agit de capturer des ambiances et de diriger le regard vers l'exceptionnel dans le familier.

Le « Jeu des Rois » : Résolution des frontières

Les frontières – cela signifie des règles strictes, des structures clairement définies, des lignes et des contrastes, différentes perspectives et des intérêts opposés. Nous les rencontrons partout, géographiquement, socialement ou en nous-mêmes et dans nos relations.

Tout cela se retrouve également dans le jeu d'échecs. L'œuvre « Jeu des Rois » peut être comprise comme un symbole des différentes formes de délimitations.

L'échiquier : Avec ses cases géométriques et le contraste des couleurs noir et blanc, il met en évidence à la fois des lignes de séparation physiques et symboliques. Ces cases séparent les pièces les unes des autres et restreignent leurs possibilités de mouvement et d'action. Chaque pièce a ses propres frontières, que ce soit par son mode de déplacement ou la position de l'adversaire.

Les pièces : Le jeu d'échecs montre également des hiérarchies et des rapports de pouvoir qui fixent des limites. Le pion, qui ne peut avancer que lentement, contraste avec la puissante reine. Cependant, si un pion atteint l'autre côté de l'échiquier, il peut se transformer en reine – un indice de la façon dont les barrières peuvent être surmontées et les faiblesses transformées en forces. Cela fait des échecs aussi une métaphore du développement personnel et de la mobilité sociale.

Le conflit entre le noir et le blanc, les pions et les rois dans le jeu reflète également des controverses sociales, culturelles ou idéologiques. Les barrières que nous rencontrons souvent dans la vie quotidienne. Dans le jeu, elles peuvent être surmontées et le pouvoir peut être vaincu.

Ainsi, les échecs montrent la réalité des frontières tout en mettant en lumière leur dynamique complexe – un thème universel à la portée large.